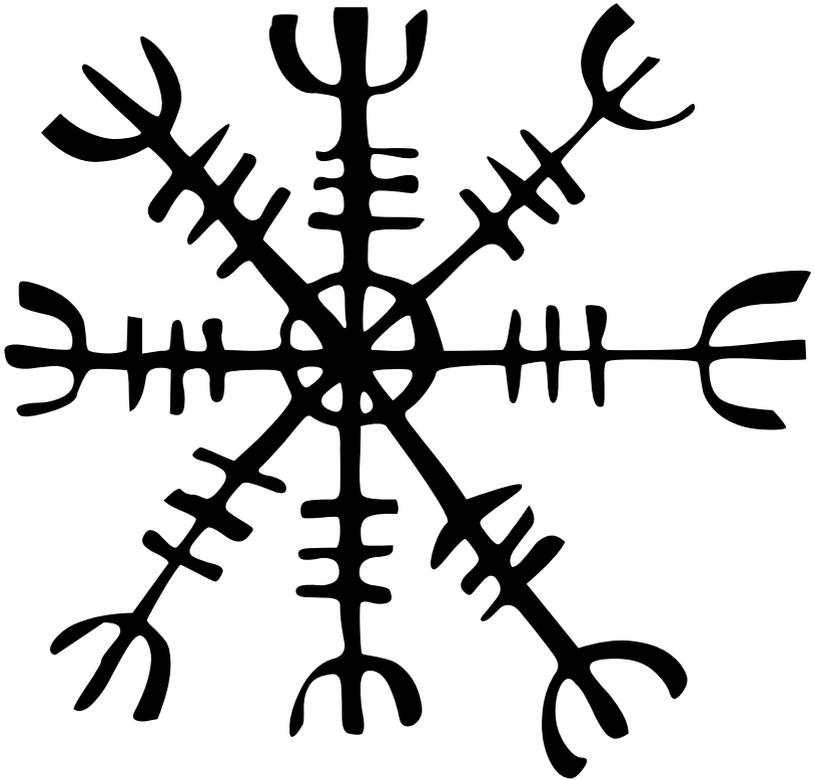


Bienvenue à l'exposition de
Magie et Sorcelleria en Islande



Strandagaldur ses - 2008

Galdrasýning á Ströndum - galdrasýning@holmavik.is - www.galdrasýning.is

1.

Au début du 17^{ème} siècle, la période de la Réforme était terminée en Islande. Naissait un siècle qui jusqu'à récemment a peu attiré l'attention des historiens. Durant les décennies qui suivirent, les persécutions pour sorcellerie et magie noire ont dominé la scène des tribunaux, et il était généralement cru que le diable prenait directement



part aux activités humaines. La plupart des gens de loi ou d'église qui dirigeaient ces persécutions avaient fait leurs humanités au Danemark ou en Allemagne du Nord, et avaient des positions radicalement différentes sur les vieilles pratiques superstitieuses de celles du commun des mortels qui luttait pour sa survie dans un environnement rude et à bien des égards, primitif.

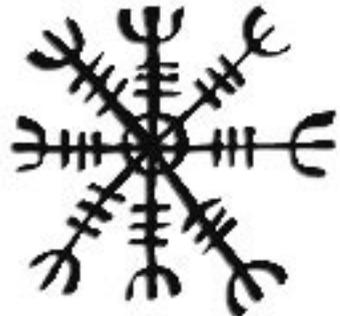
Depuis ces persécutions et bûchers contre la sorcellerie, le département de Strandir a été considérée dans le folklore comme LA région sorcière, et nous espérons que vous apprécierez une exposition qui traite de cet héritage unique de superstition, de folklore, et d'histoire du dix-septième siècle.

Il s'agit de la première d'une série de quatre expositions prévues dans la région, les trois autres seront ouvertes au cours des prochaines années, sur un site différent à chaque fois.

2.

Le blason de la région de Strandir est le signe magique Ægishjálmur (Le Heaume d'Ægir). Ce signe est mentionné dans l'antique tradition Eddique et on le retrouve sous des formes similaires dans la plupart des grimoires.

“Sculpter le Heaume d'Ægir sur un morceau de plomb et pressez le sur votre front entre les sourcils. Cela vous assurera la victoire sur tout ennemi et vous préservera du courroux des autorités.”





3.

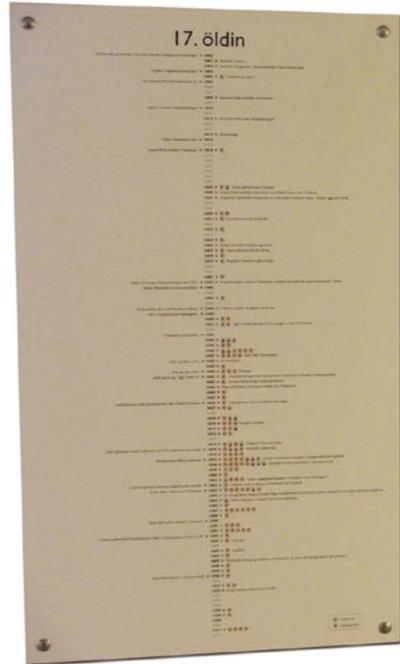
L'homme a toujours convoité le pouvoir d'invisibilité. Certaines légendes parlent de ceux qui le possédaient, certains d'entre eux utilisant un oeuf de corbeau, d'autres sculptant le Heaume d'Ægir sur une plaque de surturbrandur (lignite; littéralement la marque de Surtur, le dieu du feu). La préparation de l'encre étant la partie la plus délicate:

“Prélevez trois gouttes de sang de l'index de votre main gauche, trois de l'auriculaire de votre droite, deux gouttes de votre téton droit, et une du téton gauche. Mélangez à six gouttes du

sang du coeur d'un corbeau vivant, incorporez le tout à la cervelle du corbeau et à des morceaux d'estomac humain. Sculptez le signe sur la lignite avec de l'acier trempé trois fois dans du sang humain.”

4.

L'histoire islandaise a toujours été à la périphérie de l'histoire européenne, et les actions entreprises contre la sorcellerie et la magie sont toutes du 17^{ème} siècle, atteignant leur paroxysme entre 1654 et 1680. Les procès enregistrés sont indiqués sur la carte par les heaumes de Ægir et ceux se terminant au bûcher sont symbolisés par une flamme. Sur la gauche sont indiqués les événements d'époque en Europe, à droite ceux de l'Islande.



5.

Un regard sur la carte de l'Islande montre clairement que la plus forte concentration d'événements a lieu dans les fjords de l'ouest, il est intéressant de comparer ce fait avec la table généalogique située à l'étage supérieur.

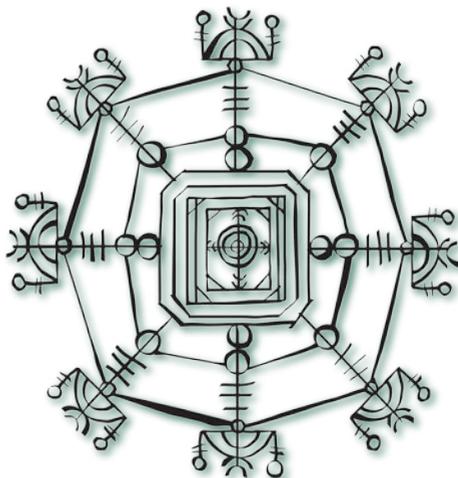


6.



En ces temps reculés la richesse en Islande était centrée sur la possession de terre et dans les fjords de l'ouest une seule famille de semi-nobles possédait la quasi totalité du territoire. L'homme du commun n'avait pratiquement aucune chance de s'enrichir sauf par des moyens surnaturels. Parmi d'autres, les grimoires indiquent comment y parvenir en attrapant une souris de mer (*Aphrodita aculeata*):

“Tracez le signe Hringhjálmur sur la peau d'un matou noir avec le sang menstruel d'une vierge. Attraper une *Aphrodita* dans un filet tissé avec la chevelure virginale, et préservez le dans cette chevelure dans une boîte en bois. Le hringhjálmur doit être posé sur la souris pour l'empêcher de prendre la fuite. Si une pièce volée est posée sur la boîte, la souris attirera l'argent de l'océan. Si la souris s'échappe, elle plongera dans l'océan et provoquera une tempête désastreuse qui causera la perte de nombreuses vies humaines.”



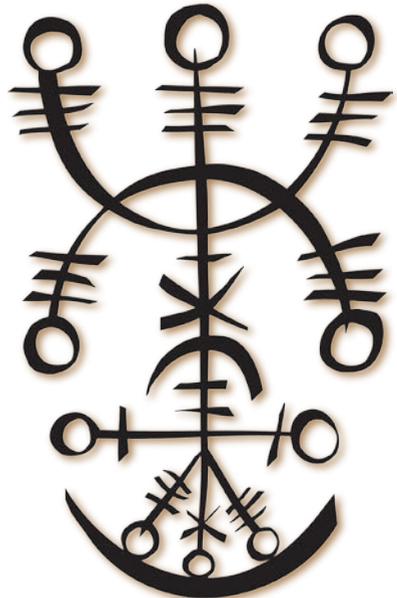


7. De nombreuses personnes furent traînées en justice pour avoir essayé leur talents de guérisseur. Il existe un velin du 17 ième siècle qui fut utilisé à cet effet. Une bande de peau couverte d'invocations diverses en islandais ou en latin, certaines exhalant un fumet de christianisme, d'autres beaucoup moins, enveloppaient la partie malade du patient.

8.

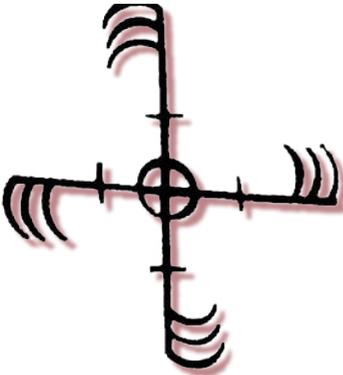
L'une des prouesses les plus difficile mentionnées dans les grimoires et légendes islandais est sans aucun doute le *nábrók* (littéralement nécroculotte). Encore une manière de s'enrichir par des moyens surnaturels. Pour commencer le sorcier doit faire un pacte avec un être vivant et obtenir son accord pour déterrer son cadavre et le dépecer de la ceinture jusqu'en bas. La peau doit être

parfaitement intacte, sans trou ni éraflure. Le sorcier enfle alors la peau qui se confondra aussitôt avec la sienne. Il faut alors voler une pièce à une veuve pauvre, soit à Noël, à Pâques ou la Pentecôte, et la placer dans le scrotum. Elle attirera alors l'argent des autres vivants et le scrotum ne sera jamais vide à l'inspection. Toutefois la santé spirituelle du sujet est menacée s'il ne se débarrasse pas de la névroculotte avant sa mort, faute de quoi son cadavre sera immédiatement infesté de poux. Il faut donc trouver un successeur bienveillant, qui devra enfiler la jambe droite avant que le sorcier ne se soit défait de la gauche. La culotte continuera à attirer l'argent tant qu'elle aura un propriétaire.





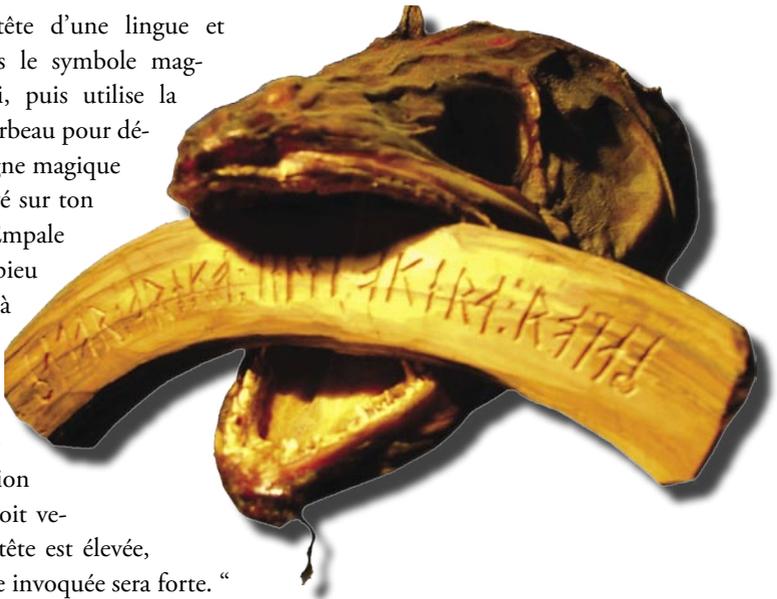
Le nábrók



Les livres de magie islandais mentionnent de multiples méthodes permettant d'invoquer des tempêtes et le folklore islandais contient bon nombre d'histoires sur les personnes qui les pratiquaient. Les tempêtes soudaines représentaient un réel danger pour les pêcheurs se trouvant en mer dans leurs petits bateaux et au début du 18^e siècle, certains hommes ont été persécutés parce qu'on croyait qu'ils avaient essayé de provoquer de telles

tempêtes. Selon les livres de sorcellerie, le sorcier utilise généralement la tête d'une lingue (nom latin : *molva molva*), poisson délicieux à l'aspect rébarbatif. Voici la teneur de cette magie :

“Prends la tête d'une lingue et marque dessus le symbole magique Vindgapi, puis utilise la plume d'un corbeau pour déposer sur le signe magique du sang prélevé sur ton pied droit. Empale la tête sur un pieu et enfonce-le là où la mer et la terre se rejoignent. Tourne la tête dans la direction d'où le vent doit venir et plus la tête est élevée, plus la tempête invoquée sera forte. “



Vers 1800, un homme de la région de Strandir a été banni après la perte de deux bateaux, au cours d'un gros ouragan. Parmi les débris échoués sur la côte, on retrouva la tête d'une lingue, marquée d'un signe magique, ainsi qu'un bout de bois dans lesquels des runes étaient gravées. Cet acte fut attribué à un homme nommé Hermann qui fut ensuite banni sans autre forme de procès.

10.

Le fait que les habitants de Strandir étaient plus malicieux que les autres islandais est consigné dans ce vers écrit dans une région voisine:

“Le héros chut sur la tête et ses membres souffrirent
Garde toi de combattre les sorciers de Strandir.”

11.

Le premier homme à périr au bûcher pour sorcellerie fut Jón Rögnvaldsson de Svarfaðadalur dans le nord du pays. Il fut accusé d'avoir déterré un mort pour l'envoyer nuire à son ennemi qui jura que Jón était la cause de tous ses maux, et sa culpabilité parut certaine lorsqu'on découvrit des papiers couverts de caractères runes dans son lit.



Le shériff d'Eyjafjörður, un jeune homme fraîchement revenu de ses études à Copenhague ne perdit pas de temps en digressions supplémentaires et expédia promptement Jón au bûcher. Cela se passait en 1625. Ce cas ne fut jamais évoqué à l'assemblée législative de Þingvellir (siège du Parlement).

De nombreux cas de résurrection de morts sont relatés dans les contes populaires et il semble que les habitants de Strandir excellaient dans l'art de traiter avec les fantômes qui leur étaient envoyés. Ils possédaient également le pouvoir de résurrection, et l'un des sorciers les plus célèbres du 18^{ème} siècle démontra même au bailli comment il fallait s'y prendre. Peut-être utilisa-t-il la formule suivante bien que d'autres procédés faisaient également l'affaire:

“Grave ce signe sur du bois de chêne et peint-le de sang extrait du gros orteil du pied droit et du pouce de la main gauche; appose ce signe sur la tombe et fais ensuite trois fois le tour de l’église dans le sens des aiguilles d’une montre, puis trois fois dans le sens inverse. Trois pelletées de terre jailliront alors du sol, et à la dernière, le sorcier doit être prêt à accueillir le mort. Saisis alors le mort par le col et serre jusqu’à ce qu’il demande merci. À ce moment seulement le mort est à même d’accomplir les tâches qui lui seront assignées; si toutefois celles-ci sont nombreuses et difficiles, une meilleure préparation est requise, et la présence de plusieurs sorciers peut s’avérer nécessaire.”



12.

Le balai de sorcière était inconnu en Islande ainsi que les histoires de sabbath. Un chapitre ultérieur de l’exposition traitera de l’influence de la chasse aux sorcières en Europe sur le cours de l’histoire islandaise.”

13.

Un des aspects les plus frappant de l'histoire de la magie en Islande et le faible nombre de femme impliquées. Il nous faut bien admettre que la pratique de la sorcellerie était une occupation masculine. La création et l'usage du *tilberi* ou *snakkur* est l'un des rares actes de magie réalisé par les femmes.



Une source mentionne une exécution pour *tilberi* à la fin du 17^{ème} siècle, et on cite en 1635 dans le sud-ouest le cas d'une femme ayant hérité d'un exemplaire de sa mère. À cause de cette rumeur, le clergé local estima prudent de refuser au deux femmes l'accès aux sacrements. Finalement le cas attira l'attention du bailli et de l'évêque qui décidèrent que la rumeur était sans fondement.

Pour se procurer un *tilberi* une femme doit voler une côte humaine d'un cimetière aux premières heures de la Pentecôte, l'envelopper de laine grise et le garder entre ses seins. Lors des trois communion suivante elle doit cracher le vin sacramentel sur le colis. La troisième gorgée de vin insufflera la vie au *tilberi*.

Quand le *tilberi* a grandi et que sa mère ne peut plus le cacher dans son sein, elle devra découper un morceau de peau sur l'intérieur de sa cuisse et en faire un téton auquel le *tilberi* s'accrochera et se nourrira de ses liquides corporels.

La créature se déplace avec vélocité dans les champs pour voler le lait des vaches et des brebis, pour le rapporter dans la baratte maternelle. Si le signe *smjörhnútur* est appliqué sur un beurre fabriqué de ce lait, celui-ci se décompose en morceaux.

Un homme né peu avant 1900 dans le Strandir prétend avoir vu de tels restes dans les montagnes. Lorsque la mère vieillit et que le *tilberi* devient un fardeau trop lourd, elle ne supporte plus cette succion au troisième téton. Elle lui ordonne alors de ramasser tout les crottins de mouton de trois départements ce qui provoquera la mort par épuisement car le *tilberi* se doit d'exécuter, mais il ne peut être séparé longtemps du sein maternel. L'autre façon de s'en débarrasser est de le transpercer avec un bouton d'argent marqué du signe *smjörhnútur*.



14.

Les grimoires et les contes populaires nous disent souvent comment se garder des voleurs et découvrir celui qui vous a volé. Quelques personnes ont avoué avoir usé de magie à cet effet au plus fort des persécutions du 17^{ème} siècle.

“Pour savoir qui vous a volé, tracez un signe dans le fond d'une bassine avec une écharde de basalte, saupoudrez le signe avec des cendres d'argile et remplissez la bassine d'eau. La tête du voleur apparaîtra dans l'eau.” Un document de la fin du 19^{ème} siècle nous confirme que les habitants de Strandir connaissait encore ce procédé. Le Thorshammer était un instrument encore plus puissant, car utilisé correctement il garantissait que les objets volés étaient retournés à leur propriétaire.

Un Thorshammer doit être fait du cuivre d'une cloche d'église volée trois fois.

“Tempez le marteau dans du sang humain pendant la messe de la Pentecôte, fab-



riquez avec le même matériau un manche aiguisé et plantez le dans la tête du marteau en récitant:

“Perçons l’œil de Vigfaðir, perçons l’œil de Valfaðir (deux des noms de Óðinn), perçons l’œil du puissant Thor””

Ceci causera une douleur intolérable dans l’œil du voleur. S’il ne rend pas les objets volés et que le processus est répété, il perdra un œil; une fois de plus, et il perdra les deux yeux.

15.

Le nombre exact d’islandais envoyés au bûcher pour sorcellerie au 17^{ième} siècle fait encore l’objet de débats. On est certain de 21 cas, et il est bon de noter la présence d’une seule femme (no 18). La liste indique l’année d’exécution, le lieu et la raison. Remarquons qu’ hormis le premier homme brûlé en 1625, la furie commença à Trékyllisvík, la partie la plus septentrionale de Strandir, où trois hommes furent brûlés. La plupart de ceux figurant sur la liste avouèrent des malversations diverses, la possession et/ou l’usage de runes et symboles magiques étant les crimes les plus courants. Certains n’avouèrent rien, mais furent quand même brûlés.

1. Jón Rögnvaldsson - Brûlé en 1652

Brûlé à Eyjafjörður, dans le nord de l'Islande, pour avoir réveillé un mort et possédé quelques feuilles présentant des signes runiques. A réfuté toutes les accusations.

Originaire du Svarfaðardalur (nord de l'Islande), Jón Rögnvaldsson a été le premier Islandais condamné au bûcher pour sorcellerie. Il a été accusé d'avoir ressuscité un mort et de l'avoir envoyé porter malheur à son ennemi. Cet homme jura que Jón était la cause de tous ses malheurs et quand des papiers présentant des runes et des signes magiques furent trouvés dans le lit de Jón, on considéra qu'il s'agissait d'une preuve suffisante. L'administrateur d'Eyjafjord était un jeune homme tout juste rentré de Copenhague et de Hambourg où il avait fait ses études. Il ne voulut pas perdre de temps à organiser d'autres procès et envoya immédiatement Jón au bûcher.

2. Þórður Guðbrandsson - Brûlé en 1654

Brûlé à Trékyllisvík, Strandir, pour être à l'origine d'étranges événements dans la commune. Après son emprisonnement, il a avoué avoir rencontré le diable ayant pris l'apparence d'un renard et l'avoir envoyé à Trékyllisvík.

3. Egill Bjarnason - Brûlé en 1654

Brûlé à Trékyllisvík, Strandir, après avoir avoué avoir tué un mouton par la magie et avoir conclu un pacte avec le diable.

4. Grímur Jónsson - Brûlé en 1654

Brûlé à Trékyllisvík, Strandir, après avoir avoué connaître des runes magiques et avoir tué un mouton par un signe magique.

5. Jón Jónsson sen. - Brûlé en 1656

Brûlé à Ísafjörður, a avoué, pendant sa détention provisoire, qu'il possédait des livres de sorcellerie utilisés contre le prêtre Jón Magnússon.

6. Jón Jónsson jun. - Brûlé en 1656

Brûlé à Ísafjörður. A avoué avoir utilisé des signes magiques, notamment des runes provoquant des ballonnements (Fretrúnir) chez une jeune fille, et avoir causé la maladie du prêtre Jón Magnússon.

7. Þórarinn Halldórsson - Brûlé en 1667

Originaire d'Ísafjárðarsýsla (fjords de l'ouest), Brûlé lors de la grande assemblée de Þingvellir. A avoué avoir sculpté le signe magique Ægishjálmur sur du bois de chêne et avoir pratiqué des guérisons à l'aide de signes magiques.

8. Jón Leifsson - Brûlé en 1669

Brûlé à Barðastrandarsýsla (fjords de l'ouest) pour avoir rendu malade Helga, la femme du prêtre Páll Björnsson de Selárdalur. A avoué avoir essayé d'apprendre la science occulte.

9. Erlendur Eyjólfsson - Brûlé en 1669

Brûlé dans le district d'Húnavatnssýsla (nord du pays) pour avoir appris la magie à Jón Leifsson. A avoué avoir donné à Jón un signe appelé Ausukross.

10. Sigurður Jónsson - Brûlé en 1671

Brûlé à Þingvellir après le jugement prononcé dans le district d'Ísafjarðarsýsla. A avoué s'être battu contre un démon et l'avoir chassé à l'aide de plantes et de son sperme.

11. Páll Oddsson - Brûlé en 1674

Originaire du district de Húnavatnssýsla, brûlé à Þingvellir. A réfuté connaître la magie mais a été condamné sur la base de rumeurs le concernant.

12. Böðvar Þorsteinsson - Brûlé en 1674

Brûlé à Þingvellir après avoir avoué qu'il avait empêché un bateau de Snæfellsnes de partir à la pêche.

13. Magnús Bjarnason - Brûlé en 1675

A avoué avoir causé la maladie d'Helga, la femme de Páll Björnsson (Selárdalur, fjords de l'ouest).

14. Lassi Diðriksson - Brûlé en 1675

Condamné dans le cadre de l'affaire de la maladie d'Helga à Selárdalur, a réfuté toutes les accusations et a été généralement considéré comme étant innocent. Brûlé à Þingvellir.

15. Bjarni Bjarnason - Brûlé en 1677

A été accusé d'avoir causé la maladie d'une femme dans les fjords de l'ouest. A été brûlé à Þingvellir alors qu'il avait réfuté toutes les accusations.

16. Þorbjörn Sveinsson - Brûlé en 1677

Voleur notoire. Des signes magiques avaient été trouvés en sa possession. A avoué avoir fait appel à la magie pour savoir qui l'avait volé et pour faciliter le travail avec les moutons. Originaire du district de Mýrarsýsla, dans l'ouest, brûlé à Þingvellir.

17. Stefán Grímsson - Brûlé en 1678

A avoué de plein gré, une fois son arrêt de mort prononcé, des crimes dont il n'était pas accusé. A été brûlé dans le district de Húnavatnssýsla (nord de l'Islande).

18. Þuríður Ólafsdóttir - Brûlé en 1678

Mère de Jón Helgason, brûlée pour le même crime basé sur les dires de Páll Björnsson.

19. Jón Helgason - Brûlé en 1678

Brûlé dans le district de Barðastrandarsýsla (fjords de l'ouest) pour avoir rendu malade Helga (Selárdalur).

20. Ari Pálsson - Brûlé en 1681

Originaire de Barðastrandarsýsla, où l'on disait qu'il pratiquait la magie. Brûlé à Þingvellir, sans avoir réussi à convaincre ses pairs de son innocence. Après sa condamnation, il a avoué connaître une méthode permettant de savoir si une femme était vierge ou non.

21. Sveinn Árnason - Brûlé en 1683

Brûlé à Arngerðareyri (fjords de l'ouest) pour avoir rendu malade la fille de Páll et Helga (Selárdalur).



16.

Þorbjörn Sveinsson fut fouetté et marqué pour vol en 1672. Cinq ans plus tard un nouveau bailli s'installa dans le Mýrarsysla à l'ouest de l'Islande, un homme qui, au cours de ses études à l'école épiscopale de Skálholt avait accusé un prêtre de sorcellerie. Le coeur de cette affaire était en fait une rivalité amoureuse.

Au printemps 1677, ce même bailli fouilla Þorbjörn et découvrit dans son sac trois petits grimoires et des bandes de cuir couverts de lettres et d'images mystérieuses. L'un des grimoires contenait une pièce de plomb gravée de signes magiques. D'autres objets du

même acabit furent exhibés de son lit, et son compte était bon. Toutes les pièces à convictions furent présentées à l'assemblée nationale de Þingvellir où Þorbjörn réitéra ses aveux: il avait essayé de découvrir qui l'avait volé et avait eu recours à des invocations pour avoir meilleur contrôle de son cheptel. Pour cela Þorbjörn fut brûlé au bûcher le 4 juillet 1677.

17.

Les cas de magie et de sorcellerie furent assimilés à des crimes, et dans les tribunaux locaux, le sheriff désignait un jury de 12 personnes. En général l'accusé avait la possibilité de laver son nom s'il obtenait une majorité de pairs en sa faveur. Faute de quoi sa culpabilité était établie. Un tel système judiciaire défavorisait évidemment les citoyens impopulaires ou douteux.

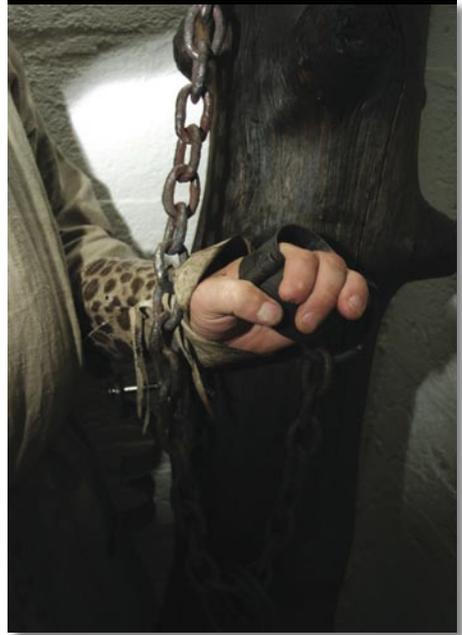
Le châtement le plus courant dans les affaires de sorcellerie était la flagellation et dans certains cas on fouettait "au cas où", sans qu'aucune preuve n'ait été établie. Selon toute probabilité, les verges étaient faites de saule ou de bouleau. Certains coupables étaient fouettés "autant que leurs corps le supportaient" parfois au Parlement et ensuite quand ils revenaient chez eux. Jón Pálsson de Kaldrananes au nord de Hólmavík fut fouetté

pour possession d'un grimoire de neuf pages. Tandis que les coups pleuvaient sur son dos ses écrits maléfiques furent brûlés devant son nez pour lui ôter toute envie de recommencer. Vers la fin du siècle les coupables eurent quand même la possibilité de payer une amende au lieu de subir le fouet.

18.

La peine la plus lourde en cas de crime, le bûcher, fut prononcé 21 fois. Il est plus que probable que ces 21 personnes, 20 hommes et une femme furent brûlés vifs. Trois fois les sources mentionnent que les coupables essayèrent d'échapper au feu, leurs cordes ayant brûlé avant qu'il ne perdent conscience. L'un d'entre eux s'écria à plusieurs reprises " Voyez mon innocence !".

Une source du 18 ième siècle nous précise qu'il fallait autant de bois que 20 chevaux pouvaient porter afin de brûler un individu à Þingvellir. Un membre du clergé des fjords de l'ouest dont le père et le fils furent brûlés en 1656 nous indique que le bois utilisé provenait de la maison des coupables. Il est vraisemblable que du bois de flottage fut utilisé à Trékyllisvík en 1654.



19.

Les sentences étaient exécutées par un bourreau qui avait la charge de flageller, pendre, décapiter et brûler. Dans les tribunaux locaux, c'était la responsabilité du préfet de trouver quelqu'un capable d'accomplir la tâche, mais rapidement il devint coutumier de choisir un petit criminel qui faisait son office en échange de l'absolution de ses méfaits. Il semble qu'uniquement des hommes aient été sélectionnés, et il est clair

que certains n'étaient pas à la hauteur de la tâche. On cite le cas de Jón Jónsson l'Incestueux qui fut décapité dans les circonstances suivantes: Plus de trente coups furent portés avant que la tête ne se détache du corps car chaque fois la hache rebondissait comme si elle heurtait un roc. Les bourreaux se devaient de prêter serment solennel avant d'accepter la charge.



20.

La généalogie a toujours été une science populaire en Islande. Les noms des personnes impliquées dans des cas de sorcellerie au 17^{ème} siècle ont été classés en deux catégories: d'une part la classe dominante des préfets et membres du clergé, sur qui on sait certaines choses et d'autre le commun dont on ne connaît que les noms. La généalogie des premiers est bien connue et la plupart des islandais d'aujourd'hui peuvent retracer leur parenté avec ces personnes. Certains préfets dont les minutes des procès sont notre meilleure source ont également écrit des annales qui relatent les mêmes événements.

Cette arbre généalogique nous montre que la plupart des acteurs des tribunaux durant tout le 17^{ème} siècle étaient presque tous membres de la même famille de nobliaux. Ceci est particulièrement vrai pour les fjörds de l'ouest où Magnús Jónsson le Courtois était préfet à la fin du 16^{ème} siècle. Il eut six fils et six filles, et la majorité des garçons furent eux-mêmes préfets pendant le 17^{ème} siècle, tandis que les filles épousèrent des préfets, soit dans les fjörds de l'ouest, soit ailleurs dans le pays.

Cet arbre inclut la plupart de ceux qui jugèrent les cas de sorcellerie, un bon nombre d'accusateurs et la majorité de ceux qui écrivirent contre la sorcellerie. Les symboles apposés aux noms indiquent par quel biais les intéressés étaient impliqués dans cette chasse aux sorcières.



Un poing orange indique que le sujet était ou officiait comme préfet et juge dans les cas de sorcellerie.

Un index bleu dressé symbolise l'accusateur de magie ou de sorcellerie.

Un heaume de Ægir en rouge représente l'accusé.

Un heaume de Ægir en vert signifie que d'après les sources d'époque ou les chroniques ultérieures, on soupçonnait l'individu d'être frotté d'occultisme.

Un triangle gris nous informe que la personne était mariée dans la famille et que son nom figure en deux endroits.

Il est intéressant de noter que tous les mâles de cette famille étaient des magiciens présumés avant le 17^{ième} siècle et qu'ils descendaient tous d'Egill Skallagrímsson héros d'une saga islandaise, qui lui même usa de sorcellerie à l'encontre de son ennemi le roi de Norvège. Notons également que la plupart des personnes impliquées dans cette chasse au sorcières avaient fait leurs études au Danemark ou en Allemagne du Nord avant de se retourner contre leurs compatriotes.

21.

Jón Guðmundsson naquit au nord de Strandir en 1574. Ce fils de fermier autodidacte, connu pour ses critiques des événements de son temps, était un touche-à-tout qui étudia les vieux manuscrits, artisan, peintre, célèbre pour ses sculptures de dents de baleines et en termes modernes extrêmement superstitieux.

Peu de ses contemporains ont écrit autant que lui et sur des sujets aussi variés. Sa spécialité était l'étude de la nature et la connaissance des plantes médicinales et il est certain qu'il était lui même praticien.

Jón fut élevé à Ófeigsfjörður où il passa sa jeunesse ainsi que dans les environs de Hólmavík où il se maria en 1600. Parmi les histoires de la contrée, il rapporte celle d'un certain Árni qui nagea jusqu'à un récif qui fait aujourd'hui partie du port de Hólmavík pour collecter des oeufs, mais fut attaqué par un phoque. Il réussit à rejoindre le rivage où il perdit tant de sang qu'il mourut. La maison dans laquelle vous vous trouvez se situe à cet endroit précis.



Jón devint célèbre lorsqu'il réussit à se débarrasser d'un fantôme qui rendait la vie im-

possible dans la ferme de Snjáfjöll. Pour cela il écrivit de long poèmes à l'encontre du fantôme qui existait encore et qui font partie des plus impressionnants du genre dans la littérature islandaise. Cela lui valut d'être très populaire parmi le commun des fermiers, mais il dut quitter les fjörds de l'ouest quand il critiqua le tout-puissant préfet Ari í Ögri pour le massacre



de pêcheurs de baleines basques qui avaient perdu leur navire dans une tempête en 1615. Jón partit pour le Snæfellsnes où un membre du clergé écrivit un réquisitoire contre lui et ses enseignements de la médecine et plus tard Jón fut accusé de sorcellerie.



22.

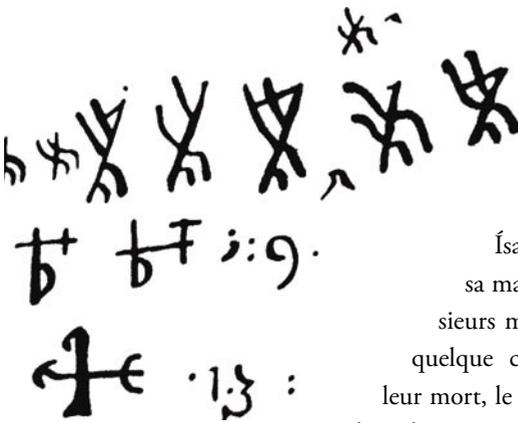
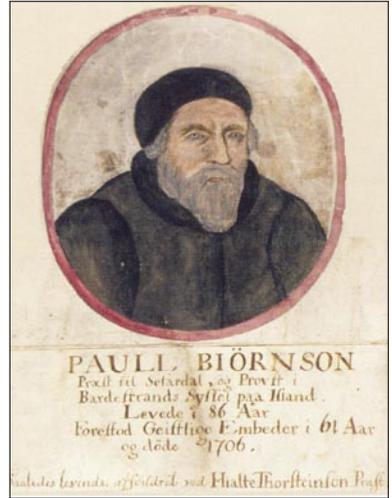
Le révérend Páll Björnsson (1621-1706) pasteur de Selárdalur dans Arnarfjörður était considéré comme l'un des plus éminents savants de son époque. Il écrivit des sermons célèbres, un traité de navigation, il parlait couramment le grec et le latin, et correspondait avec les lettrés européens. En 1674 il écrivit un grimoire intitulé *Character Bestiae*, largement inspiré par le *Maleus Malaeficorum*. Les Islandais furent alors à même d'étudier la démonologie européenne et de se familiariser avec des pratiques de sorcellerie sensiblement différentes des leurs. Le demi frère de Páll était Bailli de la région de Barðastrandarsýsla et connu pour son zèle à pourchasser le sorcier.

En 1669, Helga, la femme de Páll fut victime d'une étrange maladie et clouée au lit pendant six mois tandis qu'un fantôme faisait des siennes dans la maison. Helga décida que la cause de ses tourments était un jeune homme du nom de Jón Leifsson à qui elle avait refusé la main d'une de ses servantes. Il fut promptement trainé devant le bailli et

brulé vif après avoir admis s' être enquis de sorcellerie auprès de Erlendur de Strandir. Páll écrivit une lettre aux autorités, décrivant Páll comme la source de tous les maux de la paroisse. La lettre fit son effet et Erlendur fut brûlé dans l'année.

Cinq ans plus tard Helga tomba malade à nouveau, ainsi que deux de ses fils, et en conséquence deux hommes furent brûlés. L'un d'eux était très probablement innocent, mais le beau-frère de Helga qui était bailli obtint la peine capitale de l'assemblée de Þingvellir. En 1678 Helga souffrit encore et on alluma deux bûchers l'un d'eux pour la seule femme à être brûlée viva en Islande.

En 1683 Sveinn Árnason fut brûlé, cette fois ce furent les deux filles de Páll et Helga qui tombèrent malades. Les chroniques du temps les décrivent comme "nerveuses et ayant un penchant prononcé pour la bouteille". Ce fut la dernière exécution pour sorcellerie in Islande.



23.

Le cas le plus célèbre de l'histoire islandaise est celui d'un père et de son fils brûlés vif en 1656. Le prêtre de Eyri (aujourd'hui Ísafjörður) les accusa d'être la cause de sa maladie. Après une garde à vue de plusieurs mois, le père et le fils admirent avoir quelque connaissance de sorcellerie. Après leur mort, le prêtre Jón Magnússon récupéra tous leurs biens à titre de compensation.

Cela ne réussit cependant pas à assouvir sa cupidité et il s'acharna cette fois sur la fille de la famille. Les autorités en avaient assez de l'hystérie du prêtre et la fille fut déclarée innocente. Le révérend decida d'écrire un livre relatant sa version des faits, c'est pourquoi cette affaire est si bien documentée. La description de la maladie est un monument de littérature mais non une source historique fiable.

Différentes explications ont été données de la maladie du révérend: malnutrition, un mauvais rhume, la consommation de champignon hallucinogène...

En 1652 des bruits se mirent à courir au sujet d'une étrange maladie affectant les gens de Tréyllisvík, la partie la plus septentrionale de Strandir. Une chronique d'époque nous décrit un mauvais esprit ou un démon s'en prenant au paroissiens pendant la messe. Pendant le sermon les femmes étaient prises de díáhrée accompagnée de rôts et gargouillis. Les vierges étaient particulièrement visées et on dut assister jusqu'à 16 femmes à la fois, toutes convulsées et la bouche bavante.

Cette année là, Þorleifur Korts-son fut appointé bailli de Strandir. Il avait fait des études de tailleur à Hambourg, mais était revenu en Islande et marié dans une des familles le plus puissante des fjords de l'ouest. Il arriva sur place en 1654, mena son enquête et conclut qu'un seul homme, Þórður Guðbrandsson était probablement la cause de tous ces tourments.



Cet été là, à Þingvellir, il demanda ce qu'il faudrait faire si Þórður était incapable de rassembler suffisamment de témoin pour prouver son innocence.

En septembre il retourna à Tréyllisvík où Þórður admit avoir vu le diable sous la forme d'un renard qu'il envoya à Tréyllisvík. Un autre individu, Egill Bjarnason admit avoir usé de sorcellerie pour tuer un mouton, et prétendit pouvoir s'assurer les services du diable en n'importe quelle occasion. Les deux furent brûlés dans le même bûcher le 20 sept. Un troisième homme, cité pendant l'enquête comme sorcier présumé, fut trainé devant la justice. Il admit s'être servis de caractères runes pour chasser les habitants de la ferme de Reykjarfjörður.

Il fut brûlé le 25 sept. Le lieu du supplice est une petite baie de forme étrange sur la côte de Tréyllisvík appelée Kista (la commode).

Malgré tous ces brûlots, les habitants de Tréyllisvík n'eurent aucun répit.

L'accusé suivant fut Margrét, la fille du Þórður précité. Elle prit la fuite, mais fut contrainte de prêter serment pour laver son nom. Après une longue attente, elle le fit

en 1662 mais entretemps eut un enfant d'un clergiman qui l'avait caché dans une autre paroisse des fjords de l'ouest. La plupart des gens considérait Margrét innocente, elle fut malgré tout considérée ultérieurement comme l'archétype de la personne méchante.

Les gens de Trékyllysvík subirent ces mêmes aléas pendant tout le 17 ième siècle.

25.

Les livres de magie ou les symboles magiques sont présents dans environ un tiers des affaires jugées en Islande. Bien qu'au 17e siècle, le seul fait de posséder ce genre d'ouvrages ait été considéré comme un crime capital, bon nombre nous sont parvenus jusqu'à ce jour. D'autres ont été copiés et existent sous forme de manuscrits datant du 19e ou du début du 20e siècle.

Les contenus de ces livres de magie sont très divers. Parmi les plus anciens, certains ne diffèrent guère des livres de médecine datant du Moyen-Âge tardif. Il s'agit principalement de recueils de signes et de symboles magiques, certains étant importés, d'autres étant manifestement apparentés aux anciens alphabets runiques, bon nombre symbolisant l'adoration des anciens dieux nordiques qu'étaient Thor, Odinn etc. Jusqu'à présent, ces anciens livres de magie n'ont jamais fait l'objet d'études systématiques et rares sont ceux qui ont été publiés.

Vous voyez sur l'écran les reproductions de quelques exemplaires. Les plus anciens documents sont des manuscrits sur parchemin datant d'environ 1600 ; les plus récents sont des copies établies au début du 20e siècle.



26.

Klemus Bjarnason vivait dans les environs de Hólmavík. Accusé en 1690 d'avoir pratiqué la sorcellerie et commis divers crimes, il fut condamné au bûcher. À en croire les documents qui nous sont parvenus, il semble que Klemus n'ait pas été très aimé, l'acte d'accusation initial concernant un morceau de bois flotté qu'il aurait volé.



Klemus ne tint aucun compte de l'accusation et jura, en présence de témoins, qu'il se vengerait si jamais il était jugé coupable. Comme deux femmes tombèrent malades après que cette menace ait été prononcée, ses voisins y virent la preuve des pouvoirs de Klemus qui fut immédiatement accusé de magie. Ce n'est qu'une fois le verdict prononcé que Klemus énonça, sur le chemin le menant à Þingvellir et en présence de l'administrateur, une formule magique censée protéger les moutons contre les renards. Cela lui valut d'être condamné à mort. Il eut toutefois la chance, alors qu'il attendait d'être exécuté, que le roi décide que tous les crimes capitaux devaient être jugés devant la nouvelle cour suprême de Copenhague. La peine de mort fut alors commuée en bannissement et Klemus allait mourir en prison, à Copenhague, un an plus tard.

Les livres de magie et les coutumes populaires mentionnent de multiples formules magiques protégeant contre le renard polaire. Cette série de signes a été gravée dans un morceau de bois de chêne soit attaché à la laine du cou du mouton, soit déposé sous le seuil de la bergerie. Il est attesté que les renards représentaient un réel danger pour la survie des gens de Strandir et ont donc joué un rôle de premier plan dans bon nombre d'affaires jugées dans cette région.

La carte montre dans quelle mesure les fermiers vivant autour du Steingrímsfjord étaient impliqués dans l'affaire, certains siégeant au tribunal, d'autres comparaisant comme témoins. Les habitants actuels peuvent très facilement remonter leur généalogie jusqu'à certaines de ces personnes.

27.

En face de l'espace accueil de l'exposition, une pièce est réservée à la présentation d'une pierre exceptionnelle : c'est le seul objet jamais trouvé et pouvant être associé à des cérémonies d'immolation aux anciens dieux vikings. Il s'agit d'une coupe en pierre retrouvée dans une vallée isolée à Bjarnarfjörður, un fjord au nord de Hólmavík, où, selon la légende, les hommes seraient restés fidèles à leur religion bien après la christianisation

de l'Islande.

Un poster (en anglais) rapporte les circonstances de sa découverte et évoque les analyses médico-légales prouvant la présence de traces de sang dans la coupe.



28.

La seconde partie de l'exposition Sorcellerie & Magie a été inaugurée en 2005 à Klúka (Bjarnarfjörður), à 25 km au nord de Hólmavík. Elle est intitulée Kotbyli kuklarans ou La ferme du sorcier, (anglais :The Sorcerer's Cottage) et est dédiée aux pauvres fermiers du 17e siècle vivant dans les maisons traditionnelles en tourbe et à la magie qu'ils pratiquaient pour rendre leur vie un peu plus supportable en dépit d'un environnement hostile. Ce groupe englobe la plupart des habitants accusés de sorcellerie. La visite de la ferme vous permettra de mieux comprendre pourquoi les gens pensaient que la magie pouvait les aider. Une expérience à ne pas manquer...

Merci !



